

5 GENÈVE/AÎNÉ-ES

Contre la fracture numérique, l'AVIVO lance des ateliers



L'association AVIVO propose depuis juin des cours d'initiation à l'informatique. Engagée auprès des personnes retraitées, elle veut contenir la fracture numérique

«Sans smartphone, tout devient compliqué»

LAURA MORALES VEGA

Le programme fonctionne principalement avec l'aide de bénévoles et grâce à des apports financiers externes.

JPDS



Numérique

«Nous nous sommes rendu compte qu'il y avait une grande détresse à ce sujet», raconte Ueli Leuenberger, vice-président de l'association AVIVO. Face à l'isolement des personnes âgées – accru par la pandémie et le manque de connaissances informatiques –, l'association a mis en place depuis juin des cours d'initiation à l'informatique. En complément, une permanence permet aux membres de poser des questions et d'exposer des difficultés en lien avec les nouvelles technologies. Véronique Stofer, responsable du projet, en explique la genèse: «Beaucoup de personnes âgées avaient rejetés en bloc le numérique. Elles pensaient que ce serait toujours possible de se rendre au guichet ou avoir un contact humain. Avec le Covid, cette possibilité s'est évanouie.»

Garder le contact

Rester en contact avec ses proches. C'est l'objectif de Nena, 80 ans. D'origine croate, elle souhaite pouvoir échanger avec sa famille restée au pays. Une possibilité qu'elle évoque avec légèreté mais qui a le potentiel de changer réellement son quotidien. Pendant le cours, sa nièce l'appelle. Elle

répond, fière de réussir à faire glisser l'icône vert pour décrocher. Elle a les larmes aux yeux: «Ma nièce a un cancer. Cela fait du bien de pouvoir avoir un contact chaleureux avec elle.» A côté, Isabelle est touchée. Elle assiste bénévolement les participant-es: «Je ne suis pas plus douée qu'une autre en informatique mais je sais comment appeler, rajouter des numéros dans la liste des contacts, toutes ces choses-là. Comme je n'ai pas de travail en ce moment, en venant ici je me sens utile.»

Les motivations sont les mêmes pour Helmut. Cet ancien ingénieur en mécanique de 79 ans n'a pas vraiment de soucis avec les outils informatiques, mais veut «aider ceux qui en ont besoin». Les ateliers deviennent des lieux de partage. Parmi les problématiques abordées, les tâches administratives en ligne qui provoquent une grande inquiétude. Marie-France a 75 ans et n'a jamais eu de téléphone portable. Face à la numérisation du quotidien, elle se sent opprimée: «J'ai l'impression qu'on m'impose l'achat d'un téléphone ou d'un ordinateur. Au niveau administratif, il est toujours demandé d'envoyer un mail. Mais on fait comment si on a pas de mail?». Elle revendique son choix comme un acte politique contre «l'éparpillement de données» et «le côté commercial». Elle s'est cependant résignée à acheter un téléphone, à contrecœur. A la permanence de l'association, Xavier, informaticien indépendant engagé par AVIVO, peut lui proposer des appareils adaptés: «C'est une assistance quasi-privée. On peut donner des conseils sur mesure en s'attardant sur les besoins de chacun et sans aucun intérêt commercial derrière. Les participants savent qu'ils n'ont pas besoin d'être méfiants avec nous». Marie-France est rassurée.

Bénévoles et subventions

Le programme de l'association fonctionne principalement avec l'aide de bénévoles et grâce à des apports financiers externes. La contribution demandée aux membres se monte à une vingtaine de francs pour trois cours d'une ou deux heures. Cela ne suffit cependant pas pour couvrir les charges. Parmi les contributeurs, on trouve la Ville de Genève. Christina Kitsos, conseillère administrative chargée du Département de la cohésion sociale et de la solidarité, reconnaît le «risque d'une fracture. Personne ne doit se sentir exclu de la société actuelle, de plus en plus numérisée. C'est pour cela que nous essayons de développer la prévention.» Elle cite, parmi les mesures mises en place, la Cité seniors qui propose des ateliers similaires et la création d'une application mobile, Genève en poche, destinée aux personnes âgées. «C'est en diversifiant l'offre que nous pourrions atteindre de plus en plus de personnes.» Tout en poursuivant les ateliers déjà instaurés, Véronique Stofer espère pouvoir s'attaquer à d'autres thématiques comme la sauvegarde des données et les dangers d'Internet. Elle espère aussi une prise de conscience politique. Avec bientôt 100 000 personnes à l'âge de la retraite dans le canton, elle insiste: «Il faut arrêter de mettre à la marge de la société, avec un certain mépris, une large tranche de la population. Tout le monde n'a pas les outils cognitifs pour s'adapter à l'hyperdigitalisation.» Les administrations doivent, selon elle, mettre en place des alternatives. En attendant et malgré les réticences, certain-es se rendent compte des avantages du numérique. En partant, Marie-France demande où prendre son bus: «C'est vrai qu'un téléphone, ça pourrait m'aider pour ça aussi.» I